



C - Voyage au pays des arbres



Auteur : LE CLÉZIO Jean-Marie Gustave
Illustrateur : GALERON Henri
Éditeur : Gallimard Jeunesse
Année première édition : 1978 ; réédition coll. Folio Cadet, 2002
Nombre de pages : 45 p.

Mots-clés : œuvre classique, récit illustré • personnages anthropomorphisés, motif de la forêt, motif de la rencontre • écriture par prolongement, lecture en réseau • nature (arbres)

Résumé

Ce **récit illustré** a des allures de conte, de ces contes poétiques qui voudraient discrètement instruire les enfants et, sans rien imposer, leur donner le goût du recueillement, du travail intérieur. « Il y avait une fois un enfant qui s'ennuyait... » Et l'ennui, loin de traduire une relation malheureuse au monde et aux autres, comme les idées toutes faites tendent à le faire croire, apparaît alors comme le moteur d'un accomplissement personnel.

L'observation, l'attention à l'environnement deviennent sources de rêveries que l'auteur dépose çà et là comme des propositions sur lesquelles chaque lecteur construira sa représentation de l'œuvre qui déroule le **motif de la rencontre** entre l'enfant et les **arbres**. Le jeune héros écoute et regarde ceux de la **forêt**, les distinguant par espèce, par « individu » pourrait-on dire, tant chacun est doté de caractéristiques humaines : bâillements, paroles, danses et même médisances... C'est que l'enfant aux songes fertiles a conquis près des arbres, symboles des trois états du cosmos (le souterrain, le sol et le ciel), un nouveau mode de communication qui touche, par sa complétude, au langage universel. La **nature**, comme souvent chez JMG Le Clézio, sollicite une imagination qui n'est ni une fuite ni un divertissement mais un libre espace de construction de soi. Le travail de mise en images d'Henri Galeron renforce le merveilleux, voire le surréalisme, de l'œuvre poétique de Le Clézio.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

En alternant lecture à haute voix par le professeur et lecture silencieuse par les élèves ces derniers seront engagés, au fil de la découverte du texte, à entrer dans l'univers poétique du texte et à en éprouver la profondeur et le merveilleux. Il est possible, à partir de la liste des arbres rencontrés par le petit garçon, de demander à chaque élève de choisir son arbre préféré et de constituer une carte d'identité pour chacun, rendant compte également de son allure, de sa « voix », du caractère qui lui est attribué...

Des ouvrages documentaires comme « L'herbier » (arbres feuillus d'Europe) d'Émilie Vast (éditions MeMo) ou « L'herbier boisé » de Bernard Bertrand (éditions Plume de Carotte) permettront aux élèves de déterminer les informations à retenir et de disposer d'exemples pour leur présentation.

À l'occasion d'une sortie dans les bois, ou en partant de leurs souvenirs de promenade en forêt, on peut proposer aux élèves de choisir l'arbre avec lequel chacun se sent le plus d'affinités et d'écrire un court texte pour le présenter et expliquer pourquoi il se sent proche de « l'esprit » de cet arbre. Une présentation de quelques éléments des travaux de Laurent Tillon, naturaliste biologiste forestier, auteur d'« Être un chêne » (Actes Sud) disant que « pour qui sait l'écouter Quercus devient un bavard intarissable », ou de Francis Hallé, botaniste, réalisateur avec Luc Jacquet du film *Il était une forêt* qui a donné lieu à une collection éponyme chez Actes sud junior, peuvent également nourrir l'écriture.

Point particulier

JMG Le Clezio explore de nombreuses possibilités pour personnifier les arbres, et les **anthropomorphiser** en créant dans cette nouvelle un univers plus poétique que fantastique. Les deux ouvrages suivants peuvent être proposés pour une **lecture en réseau** :

- Dans son recueil de poèmes, « Ces gens qui sont des arbres » (Cheyne éditeur), David Dumortier adopte une démarche inverse : il prend le contre-pied de l'anthropomorphisme mais souligne également les ressemblances entre les individus du règne animal et ceux du règne végétal. Il parle aussi à travers eux, de ce que sont les humains et de leur existence ;

- « Les Minuscules » de Roald Dahl (Gallimard jeunesse) se présente aussi comme un conte. Le héros, Petit Louis, comme le petit garçon du *Voyage au pays des arbres*, s'ennuie et il est « fatigué d'être sage ». Il brave l'interdit de sa mère et s'aventure dans la forêt de tous les dangers. Dans cet univers magique, des liens profonds se créent avec la nature, les arbres, les oiseaux et ce peuple différent mais si attachant, Les Minuscules. La conclusion de l'ouvrage pourrait s'appliquer au *Voyage au pays des arbres* : « Et, surtout, ayez bien les yeux ouverts sur le monde entier, car les plus grands secrets se trouvent toujours aux endroits les plus inattendus. Ceux qui ne croient pas à la magie ne les connaîtront jamais. »